

AVANT-PROPOS

Ce récit est une biographie fictive d'un personnage mentionné dans les évangiles de Matthieu et de Marc : le centurion romain qui perça le flanc du Christ en croix. La tradition lui a donné le nom de Longin ou Longinus. Après sa conversion, il serait mort martyr à Césarée. L'Église en a fait un saint fêté le 15 mars.

Orban Jean-Claude

1^{ère} PARTIE : LE SOLDAT

CHAPITRE 1

La fête battait son plein dans la maison du sénateur Julius Augustus Cécilii. Son fils Longinus venait d'avoir vingt-cinq ans et avait été promu au grade de centurion dans la garde prétorienne. Plus de deux cents invités se trouvaient dans le patio ; ils mangeaient, ils buvaient, ils discutaient. L'empereur Tibère, souffrant, avait délégué le consul Cornélius Plautus pour apporter à Longinus le cadeau qui lui était destiné de la part de la cour.

C'était une lance qui avait appartenu à Jules César ; la pointe était en argent ciselé et le manche réalisé dans un bois précieux. Longinus reçut ce présent avec une grande joie.

Il dit au consul :

- Consul Cornélius, pourriez-vous informer l'empereur de mon immense gratitude et l'assurer de mon entier dévouement ?
- Je n'y manquerai pas, centurion, et bienvenue dans le corps d'élite de l'empire.
- C'est un véritable honneur de servir sous vos ordres, consul.

Cornélius était, en effet, le préfet de la garde rapprochée de l'empereur. Il salua le jeune homme et prit congé du sénateur.

Julia Claudia, la mère de Longinus, le fit venir près d'elle.

- Mon fils, dit-elle, comme présent tu as reçu une arme de Tibère. Si le cas se présente à toi, je te demande de l'utiliser pour ta défense et non pour l'attaque. Les temps sont relativement calmes pour l'instant, mais quand l'empereur quittera ce monde, c'est Caligula qui montera sur le trône. Les trois « C » comme le surnomme ton père.

- Les trois « C » ?

- Cupide, couard et cruel. Cet homme est un véritable monstre !

- Vous exagérez un peu, mère, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de parler avec lui et rien ne me paraît monstrueux en lui.

- Tu auras certainement l'occasion de t'en rendre compte, Longinus.

- Soyez sans crainte mère, et je vous promets de suivre vos conseils.

Longinus quitta sa mère pour aller rejoindre ses amis qui l'accueillirent en levant leurs verres.

Le sénateur Julius Augustus avait toujours souhaité que son fils accomplisse une carrière militaire. Dès ses dix-huit ans, il devint légionnaire et participa à une campagne en Ibérie. Courageux, voire même intrépide, il fut récompensé par une promotion au grade de décurion. Sa renommée arriva aux oreilles de l'empereur qui décida de l'intégrer dans la garde prétorienne. C'était une aubaine, car la solde était plus avantageuse et les missions moins dangereuses. Il se montra si dévoué à sa charge que le préfet de la garde le proposa au grade de centurion ; c'est ce qu'il venait d'obtenir.

Le tempérament fougueux de Longinus lui faisait préférer l'action et la vie, trop calme à son goût, des prétoriens, l'ennuyait. Il en parla à son père :

- Père, vous êtes un ami de l'empereur, n'est-ce pas ?

- En effet, nous avons combattu ensemble, il y a bien longtemps.

- Croyez-vous qu'il accepterait que je reparte en garnison ?

- Mon fils, c'est lui qui a demandé que tu sois un membre de sa garde.

- Je sais Père, mais je pense être plus utile ailleurs. L'empire est très grand et certaines régions sont sujettes à des troubles, des attaques. Une invasion est toujours possible.
- Si tel est ton souhait, j'en parlerai à Tibère, mais je ne te promets rien.

OOO

Le père de Longinus obtint une audience auprès de Tibère, quelques jours plus tard.

- Merci César d'avoir accepté de me recevoir.
- Je t'en prie Julius, répondit l'empereur, ne m'appelle pas « César ». Ne sommes-nous de vieux amis ?
- Si Cés... Tibère.
- Et que puis-je faire pour toi ?
- Mon fils Longinus souhaiterait pouvoir servir mieux son empereur et son pays.
- Ah ! Et de quelle façon ?

- En étant affecté dans une garnison aux frontières de l'empire.
- C'est une demande curieuse ! Beaucoup de légionnaires aimeraient avoir sa place, ici à Rome.
- Il en est conscient, mais il pense que céder sa place à un consul ou à un tribun méritoire serait juste.
- Il est généreux, c'est une bonne chose et d'un côté, il n'a pas tort. Fais-le venir près de moi, nous en discuterons ensemble.
- Il est ici, Cés...Tibère dans le couloir.
- Fais le entrer, Julius.

Le sénateur demanda que le garde aille chercher son fils. Celui-ci entra et salua respectueusement Tibère en levant la main.

- Alors fils, dit l'empereur, tu ne te sens pas bien près de moi ?
- Oh si, César ! Trop bien peut-être !

- Ton père m'a informé de ton souhait. As-tu bien réfléchi, parce que si tu quittes la garde prétorienne, tu ne pourras plus y revenir ?
- Je sais César, mais je suis un soldat comme vous l'étiez jadis, et je pense sincèrement être plus utile en d'autres lieux. Toutefois, votre volonté sera la mienne.
- L'empire est vaste Longinus. As-tu une idée de l'endroit où tu voudrais le servir ?
- Ce n'est pas à moi de choisir, César. La décision vous appartient et j'obéirai.
- Tu es un jeune homme plein de sagesse, j'apprécie beaucoup et j'accède à ta demande.
- Merci César ! Je suis à vos ordres.
- Il est vrai qu'il y a un pays où nous avons quelques problèmes. C'est un peuple têtu, rebelle à certains moments et très religieux. L'ordre n'est pas facile à maintenir et un soldat de ta qualité ne serait pas de trop.

- Puis-je savoir où vit ce peuple récalcitrant, César ?
- À Jérusalem, en orient !

OOO

Longinus avait reçu de l'empereur une missive d'introduction auprès des autorités romaines de Palestine. La garnison était commandée par le tribun Livinius, lui-même sous les ordres du procureur de Judée : Ponce Pilate.

Il prit place dans une trière au départ du port d'Ostie et le voyage se passa sans encombre jusqu'à son point d'arrivée : le port de Césarée qui se trouvait, à vol d'oiseau à environ 90 kilomètres de Jérusalem. Cette distance fut parcourue à cheval en deux jours. Ce qui étonna Longinus, c'était la chaleur du désert quand il traversa Jéricho où il passa la nuit.

Le lendemain, il arriva à Jérusalem vers 10H00. C'était probablement jour de marché. Une foule très dense parcourait les rues où les marchands essayaient d'attirer les clients en criant. Longinus eut du mal à se frayer un passage avec son cheval et de plus, il ne connaissait pas le chemin qui menait à la garnison. Il vit deux légionnaires postés devant un immeuble.

- Soldats ! dit-il en levant la main.
- Oui, centurion ! répondit l'un des deux hommes.

- Quelle est la route la plus facile pour se rendre à la garnison.

L'homme lui indiqua la voie à suivre par gestes, car il ne parvenait pas à se faire entendre. Longinus les remercia et continua en tenant la bride de son cheval très serrée, car l'animal avait peur de ce remue-ménage. Il parvint à la garnison qui était établie dans une grande demeure accessible par un porche donnant sur une grande cour intérieure. Il descendit de cheval et l'attacha à une colonne. Il se rendit ensuite aux quartiers des officiers et demanda à voir le tribun Livinius.

Celui-ci l'accueillit sèchement :

- C'est maintenant que tu arrives, centurion ?
- Excuse-moi, tribun, mais la foule m'empêchait de progresser aussi vite que je l'aurais souhaité.
- Ce n'est pas une excuse. Ce n'est pas parce que tu es recommandé par Tibère que tu dois te croire tout permis.
- Je ne cherche pas d'excuse, je te donne la raison de mon retard.
- Cela suffit !

Le premier contact avec le commandant n'était pas très cordial, mais Longinus était assez philosophe pour ne pas s'en faire.

- Tu dois te présenter immédiatement chez le procureur, ordonna le tribun, ces deux soldats t'accompagneront.

Longinus sortit avec les deux légionnaires.

- Il est toujours comme cela ? demanda-t-il.

- Et il est dans un bon jour, soupira le soldat.

Dix minutes de marche et ils arrivèrent à la forteresse Antonia où résidait Ponce Pilate. Les deux soldats restèrent dehors et Longinus se fit annoncer. Le procureur le reçut dans une pièce richement garnie. Une jeune femme jouait de la harpe tandis qu'un esclave rafraîchissait le gouverneur avec des feuilles de palmier.

- Sois le bienvenu Longinus Cecilli.

- Merci seigneur ! répondit-il en se frappant la poitrine.

- Je suppose que tu as fait connaissance avec ce cher Livinius, ajouta Pilate en faisant une moue.

- En effet seigneur ! Permettez que je vous remette le pli de l'empereur.

Pilate lut la lettre attentivement puis demanda à Longinus :

- Je ne comprends pas pourquoi tu as voulu quitter la garde prétorienne pour venir dans ce coin perdu.

- Je m'ennuyais à ne rien faire, seigneur.

Cette réflexion fit rire le procureur qui ajouta :

- Écoute centurion. Nous sommes ici dans ce qui était la capitale d'Israël. Les Juifs forment un peuple dont tous les membres sont religieux à l'extrême. Nous, romains, nous vénérons plusieurs dieux que nous avons empruntés aux Grecs, d'ailleurs. Les habitants de ce pays n'ont qu'un seul Dieu qui leur a - disent-ils – dicté leurs lois auxquelles ils obéissent scrupuleusement. Nous avons souvent de petites rébellions que nous devons réprimer, mais nous nous entendons bien avec leur roi Hérode et les autorités religieuses. Cependant, depuis deux ans, un nouveau mouvement s'est créé au départ de la Galilée.

Le procureur avait déplié une carte qu'il étala sur la table. Longinus l'examina.

- Donc, dit-il, la Galilée est au nord et puis la Samarie et enfin la Judée avec Jérusalem. Le Sud n'est qu'un désert.
- C'est exact. Et c'est dans ce petit bourg appelé Nazareth, qu'un charpentier s'est subitement mis à prêcher. Il circule autour du lac de Tibériade et il réside souvent à Capharnaüm – où nous avons une garnison - chez une famille de pêcheurs. L'ennui, c'est qu'il attire les foules qui viennent parfois de loin pour l'écouter. Nos soldats surveillent ses agissements et jusqu'à présent, il n'a pas causé de problèmes, mais il faut rester prudent.